

Divergences au sujet du *Speculum* pseudo-augustinien

Autant que le permettait la sécheresse d'un exposé condensé à l'excès, nous nous sommes efforcé au Congrès Augustinien de 1954 d'attirer l'attention sur l'origine et la signification très particulière du *Speculum* publié par F. Weihrich au tome XII du *Corpus* de Vienne. Il s'agit d'un ouvrage qui sans nul doute a figuré dans la bibliothèque de saint Augustin, qui a été retrouvé au milieu de ses œuvres posthumes et dont une tradition qui remonte à son propre secrétaire, Possidius, lui attribue expressément la rédaction. Pour s'inscrire à l'encontre d'attestations aussi bien établies, il faut avoir évidemment des arguments très graves, dont nous avons énuméré les plus suggestifs dans notre étude publiée dans *Augustinus Magister*, I (p. 187-192). Ces raisons n'ont pu convaincre Dom Capelle qui vient récemment dans la *Revue des Études Augustiniennes*, II, 1956 (p. 423-433), de réexaminer la question au cours d'une étude aussi attentive que courtoise et tout empreinte de sérénité bénédictine. Si nous venons ici rouvrir le débat, qu'il veuille bien se persuader que ce n'est pas dans un esprit de *pertinacia*, mais parce qu'il s'agit d'un passionnant problème de critique patristique et aussi parce que le sens même de la doctrine et de la spiritualité de saint Augustin risque de se trouver compromis et faussé : *magis amicus Augustinus*.

On nous excusera de ne pas nous attarder à discuter les « rencontres verbales » que Dom Capelle a minutieusement soulignées dans la préface du *Speculum*¹. Je ne vois pas en quoi des expressions aussi communes que : *adgredi opus, colligere, intelligere, aedificare homines, exercere ingenia*, pourraient favoriser une identification quelconque. Des locutions comme : *canonica auctoritas, sacramentorum mysteria, (praecepta) velata, figuratis*

1. *Rev. des Études augustiniennes*, 1956, p. 426-430. Il serait encore plus instructif de procéder à la contre-épreuve, c'est-à-dire de faire le relevé des mots et concepts augustiniens qui ne figurent pas dans cette préface : *amor, dilectio, caritas, frui, ad fruendum, gratia Dei, divina misericordia*, etc.

propria miscere (« mêler l'allégorie à la réalité ») appartiennent à la langue de l'exégèse ; on les retrouverait sans peine aussi bien chez Tyconius que dans l'Ambrosiaster, aussi bien chez saint Jérôme que chez Pélage. *Azymba, sabbatum, pascha, neomeniae* sont des mots techniques qui ne prouvent rien². *Justificationes* vient en droite ligne des épîtres de saint Paul (*Rom.* v, 18) et l'interprétation symbolique du *speculum* est tirée de l'épître de saint Jacques, I, 23-25. Rien de plus fréquent chez les moralistes chrétiens que cette allusion à l'homme qui, « ayant regardé son visage dans le miroir, oublie aussitôt quel il était³. »

Ce ne sont pas les « rencontres verbales » insignifiantes et accidentelles qui peuvent nous éclairer : ce serait plutôt l'expression stylistique et littéraire ; ce serait surtout « le climat doctrinal ». Dom Capelle n'a pas cru devoir analyser la présentation littéraire d'un prologue dont il se contente d'admirer la charpente et la fermeté de style. Pour nous, nous y relèverons, à défaut de qualités plus caractéristiques, un grand souci d'exactitude, le désir de définir et de préciser le but poursuivi, de la sobriété, de la clarté et de l'application. Mais à aucun moment ne passe la moindre émotion, la moindre ferveur. Conçoit-on, dans un passage aussi solennel que dans la préface d'un traité de discipline chrétienne, un développement de saint Augustin que ne ferait pas vibrer le moindre frémissement, sans un seul accent de prière ou de plainte ; un texte froid, sentencieux, didactique, un texte où les rares paroles de l'Écriture qui soient citées sont réduites au rôle de paradigmes et ne constituent jamais un appel ni un cri d'adoration⁴ ; des pages où les formules les plus célèbres de saint Paul ne seraient pas invoquées comme dans tous les autres traités ou lettres d'Augustin pour servir de garants à sa pensée et fournir l'expression idéale de sa foi ?

Attentif surtout à la Préface du Livre et désireux d'en faire valoir au prix d'une exégèse assez accommodante « les attaches augustiniennes » de pensée et de style, Dom Capelle n'a pas jugé utile d'étendre son enquête et d'étudier dans son ensemble l'esprit de cette curieuse anthologie de l'Écriture Sainte.

Il aurait pu cependant et sans beaucoup de peine faire d'étonnantes constatations. Rien n'est plus tendancieux au fond que cette compilation entreprise dans le seul but de mettre à la portée de tous l'enseignement moral de la Bible, mais tout imprégnée de mentalité pélagienne. Rien de moins objectif que le choix des textes, de plus révélateur que certaines coupures. Nous avons donné dans l'*Augustinus Magister* (p. 188-190), des

2. Cf. (pseudo)-Jérôme, *Ep.* 169, *De sollemnitatibus et sabbatis*. PÉLAGE, *De Divitiis*, 9 (Edit. Caspari, p. 38).

3. PÉLAGE, *Lettre à Démétriede*, 23 (P.L., XXX, 37C) : « Optime uteris lectione divina, si eam tibi adhibeas speculi vicem, ut ibi velut ad imaginem suam anima respiciat et vel foeda quaeque corrigat vel pulchra plus ornet. »

4. *Speculum*, éd. Wehrich, CSEL, XII, p. 4.

exemples caractéristiques du parti-pris qui a présidé au choix ou au rejet des passages puisés dans le texte inspiré : croit-on que ce soit par le seul fait du hasard ou par souci de la brièveté que, dès la première page, en reproduisant d'après le chapitre xx de l'Exode le texte du Décalogue, l'auteur ait passé sous silence la menace qui fait peser jusqu'à la troisième et quatrième génération la punition de Yaveh sur ceux qui le haïssent⁵ ?

Le texte de synthèse constitué avec les fragments des Psaumes a fort belle allure : c'est un cantique d'action de grâces, un hymne magnifique à la gloire de l'Éternel ; mais c'est aussi le chant d'allégresse, de reconnaissance et de fierté de l'homme juste, du *beatus vir*, qui a conscience dans la droiture de son âme de n'avoir jamais participé aux conseils des méchants⁶... C'est la prière parfaite du pélagien, sûr de son innocence et pleinement confiant dans la réalisation des promesses divines⁷. Mais que deviennent, au milieu de ce « sacrifice de louanges », les accents d'humilité, de détresse et de repentir qui, par la bouche de David, peignent le désarroi et l'infinie tristesse du pécheur ? Saint Augustin moribond, avait fait tendre devant lui, sur son lit d'agonie, le texte des Psaumes de la pénitence ; peut-on supposer qu'il ait jamais songé à constituer ce cantique d'orgueil et de confiance que nous lisons dans le *Speculum* ? Ce n'est pas en tout cas l'impression qui se dégage des *Ennarrationes*.

Nous avons signalé les particularités que révèle la présentation de textes empruntés au Nouveau Testament. Lorsqu'on sait à quel point saint Augustin s'était nourri de la doctrine des Épîtres et combien sa pensée s'était imprégnée de substance paulinienne, lorsqu'on se rappelle ces textes capitaux sur la grâce, sur le péché qui est entré au monde par un seul homme, sur la loi, occasion de mort, et sur la lutte de l'esprit et du corps, toutes ces citations inoubliables et décisives que saint Augustin ne cesse de brandir, qui scandent tous ses écrits et constituent en quelque sorte les soubassements massifs de sa piété et de sa foi, comment ne pas s'étonner de ne pas les revoir ici ? L'auteur du *Speculum* a délibérément taillé dans le texte des Épîtres ; il a intentionnellement omis de copier tout ce qui contredisait sa notion de la nature humaine, tout ce qui affirmait avec trop d'insistance la faiblesse et l'infériorité de l'homme, la nécessité de la grâce, les conséquences de la chute originelle, les conflits de la chair et de l'esprit. Les mutilations imposées au texte de l'Épître aux Romains sont significatives à cet égard. Jamais Augustin n'aurait consenti à omettre dans sa totalité ce chapitre VII dont il avait fait dans le *De Spiritu et Littera* un si éloquent et poignant commentaire : « Captif de la loi du péché, qui est dans mes membres — malheureux que je suis ! — qui me délivrera de ce corps de mort ? »

5. *Speculum*, p. 6, l. 9.

6. *Spec.*, p. 29-48.

7. Cf. p. 40-41, Psaume 118 : « A lege tua non declinaui. »

Le compilateur, qui a censuré plus de deux pages mettant en relief les rébellions de la chair, ne revient à son texte que pour tracer ces mots qui, ainsi détachés, prennent le sens d'un vrai cri de joie : « Ainsi donc mes frères, nous ne sommes pas redevables à la chair pour vivre selon la chair⁸... Nous sommes héritiers de Dieu, cohéritiers du Christ ! » (VIII, 12-17). « Tout l'éclectique travail du *Speculum* est à l'avenant », paraît-il. Il faut, croyons-nous, beaucoup de subtilité et d'indulgence pour trouver en de tels arrangements quelque chose qui réponde au « dessein concret » qu'aurait eu Augustin en composant son miroir.

Plus on scrute avec attention les versets du *Speculum*, à mesure que l'on confronte les passages choisis avec le contexte dont ils sont issus, avec le sens didactique ou édifiant que saint Augustin leur a toujours prêté quand il lui est arrivé de les citer dans ses œuvres ou dans ses sermons, mieux on se convainc que ce livre n'est pas et ne peut pas être dans l'esprit de saint Augustin⁹.

Dans quelles dispositions convient-il au chrétien de mener l'étude des livres saints ? Saint Augustin nous l'a dit lui-même dans le *De Doctrina Christiana*, I, 35, 39-40, quand il nous a montré que « la plénitude et l'accomplissement de la loi et de toutes les Écritures » ne pouvait être que la charité¹⁰, quand dans le *de perfectione Justitiae hominis*, XV, donnant la formule essentielle de sa théologie morale, il précise à nouveau que le principe suprême en est cette même charité, dont l'absence ou l'insuffisance constituent le péché¹¹ ; quand dans la Lettre à Maximus, *Ep.* 171, il insiste tellement sur les sentiments de crainte, d'humilité, d'acceptation et de soumission avec lesquels nous devons aborder la lecture de ces textes augustes :

8. *Debitores sumus non carni, ut secundum carnem vivamus.* « Ce dernier mot justifiait l'insertion. » D. Capelle, article cité p. 432. (Je ne comprends pas.)

9. Remarquer, p. 230, la suppression des quatre premiers chapitres de l'Épître aux Ephésiens, en particulier des versets I, 9-12 et II, 8-9, si importants aux yeux de saint Augustin. Dans la 1^{re} Épître de saint Jean, coupure des versets 9-10 du ch. IV sur l'amour de Dieu : « Et cet amour consiste en ce que ce n'est pas nous qui avons aimé Dieu, mais lui qui nous a aimés et nous a envoyé son Fils. » Des textes de ce genre auraient ruiné toute argumentation de tendance pélagienne ou semi-pélagienne.

10. *De doctrina christiana*, I, 39 (Biblioth. augustin, t. XI, p. 231) : *1 (intelligatur) legis et omnium divinarum Scripturarum plenitudo et finis esse dilectio.*

11. *De perfect. justitiae hominis*, VI, 15 (CSEL, XLII, 13) : *peccatum est autem, cum vel non est caritas... vel minor est quam debet.* « La charité se réalise par l'accomplissement des deux « préceptes généraux » : *non concupisces, diliges.* Pélagie, pour sa part, faisant abstraction de tout élément mystique ou affectif, déclare : *Justitia ergo non est aliud quam non peccare (Virgin., 5. P.L., XXX, 166).* Cf. *Vita christiana*, 9 (P.L., XI, 2038) la *dilectio* consiste dans l'exécution de la Loi divine : *Deum diligit qui suis in omnibus mandatis obtemperat ; Deum diligit qui leges eius et praecepta custodit ; Deum diligit qui, ut ille sanctus est, et ipse se sanctificat... Ille Deum diligit qui non aliud quam quod Deus amare videtur, operatur.* C'est exactement la doctrine pragmatiste du *Speculum*.

Commence par une *crainte religieuse* à conformer ta vie et tes mœurs aux préceptes de Dieu, que nous avons reçus de lui pour bien faire ; c'est le commencement de la sagesse, la crainte du Seigneur, lorsque *l'orgueil de l'homme* se brise et se dissipe. Puis, familiarisé et adouci par la piété, tu ne disputeras pas dans un esprit agressif contre les choses qui échappent encore à ta compréhension et que les ignorants trouvent absurdes ou contradictoires dans les Saintes Écritures ; ne place pas ton idée personnelle au-dessus des idées des livres divins, mais cède et, plein de douceur remets-en l'intelligence à plus tard, au lieu d'en accuser avec violence le caractère mystérieux. En troisième lieu, lorsque *la faiblesse humaine* aura commencé à ouvrir la connaissance de toi-même et que tu sauras en quel lieu tu es tombé, *quelles chaînes de punition et de mort* tu traînes avec toi du fait de la descendance d'Adam, et à quelle distance tu es éloigné du Seigneur, quand tu verras bien « l'autre loi qui combat dans tes membres contre la loi de ta raison et qui t'emmène prisonnier sous la loi du péché qui est dans tes membres », puisses-tu crier : « Malheureux que je suis ! Qui me délivrera de ce corps de mort ? » Afin que dans ton affliction te console, en t'apportant promesse de délivrance, *la grâce de Dieu* par Jésus-Christ Notre-Seigneur. Quatrièmement, mets ton désir à accomplir la justice avec encore plus d'empressement et de zèle que les hommes de débauche n'en mettent à la poursuite des voluptés charnelles... Mais, en ce quatrième point, penche-toi incessamment *sur la prière*... afin que ce ne soit plus une peine, mais un attrait que de s'abstenir, en lui résistant et en s'y opposant, de tout plaisir qui serait la perte de soi-même ou d'autrui. Et pour que cela soit accordé facilement de la part de Dieu, alors s'ajoute le cinquième point, apportant conseil au sujet de la miséricorde, pour que dans la mesure de ton pouvoir tu aides l'indigent, toi qui, *en ce qui n'est pas encore de ton pouvoir*, désires recevoir *l'aide du Tout-Puissant*¹².

Écoutons maintenant l'auteur du *Speculum*. Dans un but d'utilité pratique, il s'est efforcé de concentrer en un seul ouvrage comme en un seul miroir les obligations et les interdictions inscrites dans les deux Testaments, « pour que le lecteur déjà converti et disposé à obéir à Dieu (*qui iam credens oboedire Deo voluerit*)¹³ puisse se regarder et observer, d'une part, tout le progrès qu'il a fait dans la morale et les œuvres et, d'autre part, ce qui lui manque encore. Ainsi peut-il rendre grâce de ce qu'il possède et se mettre en état d'agir (*satis agere*) pour posséder ce qu'il n'a pas encore, déployant pour cela le zèle et les prières d'une piété fondée sur la foi¹⁴ ». Cette froide remarque suffit-elle pour qu'il soit permis d'y reconnaître « une pensée typiquement augustinienne ? »

« Il convient plutôt, précise encore notre auteur dans l'introduction aux Proverbes de Salomon, de mettre dans ce Miroir des textes où pourront

12. Augustin, *Ep. 171 A, ad Maximum* (CSEL, XLIV, 3, p. 633, éd. Goldbacher).

13. Il n'est pas précisé que cette volonté sera inspirée ou soutenue par la grâce. On connaît pourtant l'insistance déployée par saint Augustin pour affirmer l'absolue nécessité d'une aide surnaturelle aussi bien pour la volonté bonne que pour l'action.

14. *Curam precesque fidelis pietatis adhibere* (p. 5).

se regarder ceux qui sont déjà convaincus qu'il faut vivre d'une manière bonne et louable, mais qui, pour le faire, cherchent ce qu'ils ont le devoir de désirer ou d'observer. » (P. 49-50.) Et c'est tout.

Nous n'entendons pas déprécier le dessein de l'auteur du *Speculum* : il a obéi à une intention généreuse, à un souci évident de dignité, de moralité, d'obéissance à la loi divine. Mais il faut bien noter que ces sentiments d'obéissance et de devoir dont il est imbu ne sont jamais explicitement soutenus par un recours à la grâce ; que cette moralité religieuse se situe exclusivement dans le cadre des prescriptions et des interdictions et jamais sur le champ de l'amour et de la charité¹⁵.

Mieux : quand il veut donner un exemple de précepte positif (p. 3, l. II) il cite le IV^e commandement : *Honora patrem*. Sur un pareil thème, Augustin n'aurait pas manqué de citer : « Tu aimeras Dieu par dessus toute chose, tu aimeras ton prochain comme toi-même. »

Ce sont donc ces textes austères, parfois très beaux, mais détachés de toute inspiration surnaturelle, de toute charité vivifiante, que l'on voudrait faire passer pour le dernier message de saint Augustin, pour son testament spirituel ! Il aurait consacré les dernières veilles de son existence terrestre à la tâche ingrate de copier des paroles sacrées auxquelles il aurait implicitement retiré tout ce qui en fait l'âme et la valeur suprême, comme si son ambition dernière eut été, en tout et pour tout, de nous laisser en possession d'un code. Sans doute, « recueillir comme dans un miroir tous les préceptes de morale que nous livrent les Écritures, *ut facile inspici possint*, laisse intact le problème de leurs implications spirituelles et de leurs rapports avec les grands dogmes du salut¹⁶. » Nous ne voudrions pas passionner la discussion ; mais est-il un connaisseur de saint Augustin qui puisse admettre qu'à aucun moment de sa vie et surtout aux dernières heures de sa carrière sacerdotale, il ait pu faire abstraction de ce qu'on appelle « les implications spirituelles », c'est-à-dire de la grâce et de la vie divine ? Nous ne croyons pas qu'il soit tombé si bas ; il est impossible moralement que le *Speculum* soit issu de sa pensée ; et d'autre part, malade comme il était, âgé au moins de 74 ans, au milieu des épreuves de l'invasion vandale, dépourvu de collaborateurs qualifiés, comment aurait-il pu matériellement trouver le calme et les loisirs de confectionner un ouvrage aussi important et aussi savamment établi ? Car toutes les réserves que nous avons exprimées concernant les intentions morales et théologiques de l'auteur du *Speculum* ne diminuent pas la valeur objective du travail qu'il a réalisé. Il aurait fallu que saint Augustin possédât le texte

15. Une seule exception dans la notice relative au Cantique des Cantiques (p. 74) : « Quantum sit divina illa et diuinitus inspirata caritas adpetenda quantique pendenda. » Encore cette « charité » s'incarne-t-elle dans l'héroïsme des martyrs (p. 75), c'est-à-dire dans un acte concret plus que dans un sentiment de l'âme.

16. *Rev. des Études augustiniennes*, art. cité, p. 432.

complet de la Bible de saint Jérôme, même en ce qui concerne les Psaumes, alors que l'on sait très bien que pour le psautier il s'est constamment référé à un texte qui n'a rien à voir avec la version hébraïque de Jérôme — qu'il se plaint d'ailleurs dans une de ses lettres de ne pas avoir en sa possession¹⁷. Il aurait eu recours, pour les quarante pages tirées des Livres de la Sagesse et de l'Écclesiastique à un texte qui n'est pas celui dont il se servait habituellement¹⁸. Il se serait imposé la tâche assez superflue de compter une à une les lignes du prototype. Un pareil travail suppose des méthodes et une culture philologique qui sont absolument étrangères aux habitudes de saint Augustin : le *Speculum* a pour base exclusive le texte hiéronymien des Livres saints reproduit dans des conditions pour ainsi dire inégalées de fidélité ; les extraits ont été copiés, dans un ordre qui n'est pas celui de la bible augustinienne¹⁹, les uns à la suite des autres, sur un seul et unique exemplaire d'une indiscutable qualité. Tout cela requiert une documentation, une organisation de spécialistes et, pour ainsi dire une école biblique qui ne pouvait exister à Hippone. A Rome, au contraire, ou du moins en Italie, des érudits dont plusieurs tels que Julien d'Éclane ou Anianus de Céleda avaient été instruits par Pélage au respect de l'Écriture Sainte, reconnaissaient sans difficulté la supériorité de la version hiéronymienne²⁰. C'est de ce groupe qu'est sorti l'auteur anonyme d'un livre qui, par des détours imprévus et inconnus de nous, devait finalement échouer dans la bibliothèque de saint Augustin.

Ainsi à notre avis, il n'est pas possible que le nom de saint Augustin reste attaché désormais au titre du *Speculum* ; il n'y a rien ni dans la préface ni dans le contenu du livre qui engage à quelque titre que ce soit le talent, la doctrine ou la pensée de saint Augustin²¹. Mais cela ne veut

17. *Ep.*, 261, ad *Audacem*, citée par Wehrich, p. XXII

18. DOM DE BRUYNE, dans *Miscellanea Agostiniana*, t. II, Roma, 1931 p. 600-601 : « Saint Augustin reviseur de la Bible ». D. de Bruyne conclut (p. 602) : « Il n'est pas croyable qu'à la fin de sa vie, il (Augustin) oublie ses principes, abandonne ses corrections, retourne à un texte moins bon, moins intelligible, rempli de doublets. Augustin n'est pas un *canis reuersus ad uomitum*. Il y aurait cruauté à démontrer une chose évidente. »

19. D'après le canon d'Augustin, *De doctrina christiana*, II, 13 (*Biblioth. august.*, XI, 255), les écrits authentiques de Salomon font corps avec la Sagesse et l'Écclesiastique attribués à Jesus Sirach ; dans le *Speculum*, ces deux ouvrages (avec le Livre de Tobie) sont rejetés après les prophètes et à la fin de l'A. T.

20. Cf. D. G. MORIN, *Rev. Bénédictine*, 1913, p. 22-24.

21. Dans son dernier ouvrage, *De dono perseverantiae* (P.L. XLV), Augustin continue d'ignorer ou de négliger le texte de la Vulgate :

P.L., XLV, 999 et 1031 *De dono persever.*, 9 et 62 : « Ne nos inferas in temptationem. » (*Spec.*, p. 159 ; l. 2 : « et ne inducas nos »).

P.L., XLV, 1000, *ibid.*, 12 (*Ps.* 139,9) : « Ne tradas me, Domine, a desiderio meo peccatori. » (*Spec.*, p. 45, l. 19 : « Ne des, Domine, desideria impii »).

P.L., XLV, 1001, *ibid.*, 12 (*Math.*, 26, 41) : *Vigilate... ne ueniatis in temptationem.* (*Spec.*, p. 173 : « ut non intretis »).

P.L., XLV, 1022, *ibid.*, 46 (*Jerem.*, 17, 5) : « Maledictus omnis qui spem habet in homine. » (*Spec.*, p. 101, l. 13 : « Maledictus homo, qui confidit in homine »).

pas dire que le *Speculum*, découronné d'un patronage illustre, ne soit pas digne d'intérêt et doive aller rejoindre dans la médiocrité et dans l'oubli le groupe immense et fastidieux des apocryphes augustiniens. Le *Speculum*, sur lequel nous nous réjouissons d'avoir à nouveau attiré l'attention, est un des plus intéressants spécimens de la littérature biblique du v^e siècle.

Dans son esprit même, il fournit un document très représentatif de la mentalité pélagienne tendue essentiellement vers le respect de la loi divine. Tous les textes majeurs de la piété et de la spiritualité pélagiennes s'y retrouvent : texte de l'Écclésiastique proclamant l'autonomie et la responsabilité de l'homme : XV, 14 : « Dieu au commencement a créé l'homme et l'a laissé dans la main de son conseil²²... » Toute l'inutilité des sacrifices et des aumônes faites par les riches au détriment de la substance des pauvres²³, description de l'évangile de saint Matthieu montrant au jour du jugement le Christ accordant la rétribution des bonnes œuvres et vouant à la malédiction ceux qui ne l'ont ni nourri, ni vêtu, ni soigné²⁴ ; tous ces textes, qui sont le fond scripturaire commun des exhortations de Pélagé dans la *Vita Christiana*, le *de Divitiis* et la Lettre à Démétriade, figurent en bonne place dans le *Speculum*²⁵.

D'autre part, au point de vue matériel, ce livre nous apporte la reproduction d'une des plus anciennes et des plus pures éditions de la Vulgate, un texte dont la fidélité ne peut se comparer qu'à celle de l'*Amiatinus*²⁶. Jusqu'à ce jour, il était généralement admis que la réunion en un seul *corpus* des traductions partielles de Jérôme n'avait pu être réalisée qu'au vi^e siècle ; il est désormais évident que ce travail a été effectué bien avant que les copistes irlandais ou les scribes de Cassiodore ou d'Eugippius se fussent mis au travail, dès le début du v^e siècle, avant 430. Les passages extraits des livres prophétiques se réfèrent à un modèle où la distinction des *cola* et *commata* avait été scrupuleusement observée. On ne peut s'arrêter à l'hypothèse qui prétend que le texte de la Vulgate a été *transfusé* à une date ultérieure dans une primitive copie de l'Itala²⁷. C'est là une conjoncture désespérée qui a été lancée à une époque où, le témoignage de Possidius semblant irrécusable, il fallait à tout prix expliquer la présence dans une œuvre augustiniennne d'une traduction dont on sait que

P.L., XLV, 1034. *Ibid.*, 68 (Prov. II, 5-6) : « Dominus... a cuius facie est scientia et intellectus » (*Spec.*, p. 51, l. 4 : « et ex ore eius scientia et prudentia »).

P.L., XLV, 1514, *Opus imperfectum*, VI, c. 8 et 11, Galat., V, 17 : « ut non ea quae uultis, faciatis » (*Spec.*, p. 229, l. 14 : « ut non quaecumque uultis, illa faciatis »). Dans le *Frag. Souter II* (*Proceedings of the British Academy*, 1905-1906, t. II, p. 437), Pélagé repousse catégoriquement l'ancienne leçon, toujours suivie, par Augustin.

22. *Speculum*, p. 132.

23. *Speculum*, p. 148.

24. *Ibid.*, p. 172-173.

25. Cf. PÉLAGE, *Démétriade*, 2 (P.L., XXX, 17) : libre arbitre ; *Vita christiana*, 3 et 12 ; *De divitiis*, 17 (éd. Caspari, p. 54), *Ep. ad Celantian*, 31 (apud Jérôme, *Ep.* 148).

26. Cf. Wehrich, p. xx-xxii.

27. Cf. Wehrich, p. xvi-xvii.

saint Augustin se refusait à la faire prévaloir sur la version inspirée des Septante. L'édition de saint Jérôme, qu'il ne possédait pas dans sa totalité n'était pour lui qu'un instrument de travail ; il n'en reconnaissait pas la valeur canonique. Si, dans un ouvrage entièrement constitué de passages empruntés à l'ancienne Bible, un interpolateur avait à une époque quelconque substitué la version de saint Jérôme, il est difficile de comprendre pourquoi le « réviseur » a préféré à la traduction grecque de l'Écclésiastique familière à saint Augustin, une version plus archaïque et plus médiocre que rien ne recommandait²⁸. Une transcription d'une telle étendue aurait inévitablement laissé des traces de la version ancienne ; or, ces traces n'existent pas ; on n'a jamais pu apporter la démonstration ni même un commencement de preuve d'une telle opération²⁹. Force est de constater qu'aucun des manuscrits actuels ou des modèles présumés du *Speculum* n'a gardé de vestiges d'un état antérieur non-hiéronymien : tous nos *codices* groupés en deux familles MPGR (du VIII^e au XIII^e s.) et *Sangallensis* (du X^e s.) reproduisent presque sans défaillance un texte d'une qualité exemplaire, qui s'apparente aussi étroitement que possible à celui de l'Amiatinus³⁰.

Mais l'Amiatinus a été confectionné aux alentours de 695 ; les diverses copies du *Speculum*, si étroitement unies entre elles et que ne grève, quoique l'on ait pu en dire, aucun soupçon valable de contamination extrinsèque, nous font entrevoir un exemplaire complet de la Bible qui remonte au premier quart du V^e siècle, à une date où peut-être saint Jérôme était encore vivant et qui a pu être établi dès que ses correspondants et ses admirateurs se sont trouvés en possession de la totalité de

28. Cf. D. DE BRUYNE, dans *Miscellanea Agost.*, t. II, p. 600-601 : « Ce texte latin est mauvais... Il a une foule de doublets... Toutes ces erreurs, tous ces doublets se retrouvent dans le *Speculum*. Ce texte ne peut être celui d'Augustin. »

29. Les arguments avancés par Wehrich, p. XVIII-XIX ne sont pas probants. La citation de Jean, *Ep.* I, 3, 16, faite d'après un schéma traditionnel (*Sicut Christus... sic et nos*) n'empêche pas le texte d'être fourni dans sa teneur exacte dans le corps même de l'Épître (p. 279, c. 12) : *quoniam ille... et nos debemus*. Toutes les citations contenues dans les notices d'introduction ont été faites de mémoire sans que l'auteur se réfère au texte écrit. P. 199, la réduction à trois des interdictions apostoliques montre que dans *Act. Apost.*, XV, 2 on considérait : *et suffocatis et sanguine* comme ne constituant qu'un seul précepte alimentaire. La leçon CS (p. 198, l. 17) est d'ailleurs : *sanguine suffocato*.

30. Divers indices révèlent toutefois qu'entre l'Amiatinus et le *Speculum* il y a un point de départ différent :

1^o Tous les ms. du *Spec.*, citant *Deuteron.*, IV, 17 (Wehrich, p. 17, l. 18-19) ont omis : *vel avium sub caelo volantium atque reptilium quae moventur in terra*. Cette lacune ne se rencontre pas dans l'Amiatinus.

2^o Le texte *Spec.* du Cant. des Cantiques (W. p. 74, l. 20) porte : *Adiuro vos filiae Hierusalem per capreas cervosque camporum ne suscitatis neque evigilare faciatis ; Amiatinus* omet l'incidence : *per capreas... camporum* et donne : *ne suscitatis ET evigilare faciatis ;*

3^o *Cantic.*, VIII, 7 : *quasi nihil despiciet eam* M P C [eum R S Amiat.] ;

4^o Le *Sangallensis* présente, *Jérémie*, IV, 1-2-22 (Wehrich, p. 95-96) une interpolation assez grave qui n'est pas dans *Amiatinus* (communication de Dom R. Weber).

ses traductions³¹. « C'est quelque chose », écrivait en 1892, Samuel Berger, à propos de la Bible du pape Hilarus, « d'avoir trouvé la trace d'une Bible complète écrite cent ans avant Cassiodore et d'avoir pu la reconstituer sans trop de chances d'erreur³² ». Le *Speculum* nous donne bien davantage. Il s'élève comme un arc triomphal parmi les *monumenta* les plus insignes qui se dressent tout au long de la voie glorieuse qu'a parcourue au cours des siècles notre Bible latine. S'il n'apporte rien à notre connaissance de saint Augustin, il ajoute indirectement beaucoup à celle que nous avons de saint Jérôme ou plutôt de son œuvre. Le *Speculum* a sa place marquée dans la plus antique histoire de la Vulgate aux origines de sa diffusion dans l'univers chrétien.

G. DE PLINVAL.

Fribourg.

31. Une interpolation de M.P.C.R. sur Isaïe, II, 5 (Wehrich, p. xxvii et 88), évitée dans *Sangallensis*, indiquerait que la confection du *Speculum* est en tout cas postérieure à la publication du Commentaire de saint Jérôme sur Jérémie (415). Le livre a dû être apporté en Afrique en 419 par Alypius au retour de son voyage à Rome auprès du pape Boniface.

32. Samuel BERGER, *Bulletin critique*, 1892, t. XIII, p. 151.